Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 1

Rubrik: La page de la femme ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

préciation concrète des comparaisons portant sur plusieurs lignées d'une même race, dans des conditions identiques de situation et de miellée. Plus nombreux seront les résultats comparatifs à rapprocher et les essais répétés, plus la base deviendra sûre et le succès infaillible.

A Buckfast, les choses sont poussées à la limite du possible pour éviter tout mécompte. Les 10 ruchers sont répartis dans des régions à miellées différentes. Dans certaines, le sol est léger et sablonneux ; ailleurs, il est moyen et ailleurs encore c'est de l'argile compacte. C'est là que, les années sèches, nous avons les plus fortes récoltes de pur miel de coucou blanc. S'il pleut beaucoup la récolte y est nulle. L'hivernage y est toujours difficile en raison de la forte humidité. En sol sablonneux, c'est l'inverse. Le développement de printemps comporte des particularités propres à chacun des ruchers. Dans les vallées où ils sont situés, il neige rarement. Par contre l'hiver est rude à la bruyère de Dart où est installée la station d'élevage et les colonies miniatures y sont à dure épreuve. C'est cependant là que les jeunes reines subissent les épreuves préliminaires.

(A suivre.)

De « D. B. W. » et « Bee World »
Trad. : G. LEDENT.

LA PAGE DE LA FEMME

Une année s'est de nouveau écoulée et nous voici au seuil d'un an neuf. Je ne veux pas laisser passer cette date sans venir vous souhaiter à toutes, chères apicultrices, douze mois de bonheur parfait pour vous, vos familles et vos chères abeilles.

Quelles expériences sont les vôtres à la fin de cette année : bonnes ? mauvaises ? Vous avez certainement été déçues de la mauvaise saison et tout au fond de vous-mêmes vous êtes tentées de tout abandonner... Mais non, ne perdez pas courage et espérez que cette nouvelle saison vous apportera ce que vous désirez et ce que nous désirons : une bonne récolte de miel qui nous dédommagera un peu de nos déboires et nous redonnera du courage pour aller de l'avant.

Dans mon rucher, une belle animation a régné jusqu'en août ; le 2 de ce mois où l'été est à son apogée, le dernier essaim est sorti ; je l'ai logé dans une hausse sur cire gaufrée qui fut construite en dix jours et mon nouveau-né fut nourri copieusement. Je crois vous avoir déjà dit que mes abeilles avaient pleine liberté dans les années pluvieuses. Depuis qu'une de mes amies m'a conseillé de ne jamais mettre les hausses avant que les Saints de glace soient passés, je me trouve fort bien de siroter jusqu'à ce que ces sinistres Saints aient disparu.

L'année dernière, mes ruches étaient très populeuses ; la pluie incessante empêcha les travailleuses de sortir ; je me vis donc dans l'obligation de fondre 10 kg. de miel pour nourrir mon rucher sur les hausses afin d'empêcher un arrêt de ponte, ce qui eut été désastreux si le beau temps s'était installé tout à coup. Grâce à ce petit apport mes abeilles ont maintenu une certaine vitalité et profitaient de tous les rayons que le soleil nous distribuait avec parcimonie. Une petite récolte fut le résultat de mon effort ; cela ne m'a pas enrichie mais m'a aidé à payer mes frais d'exploitation.

En plein air j'avais installé plusieurs petites colonies dans des ruchettes de 5 et 6 cadres. Pensant que l'hiver s'était définitivement installé dans notre vallon au début de novembre, il me fallut songer à mettre à l'abri des frimas ce rucher en miniature. Transportées dans une galerie, bien protégées à l'aide de sacs et de papier, mes ruchettes peuvent traverser la mauvaise saison sans dommage... Là... la température remonte, le soleil brille et réchauffe l'atmosphère ! Que vont penser mes abeilles de cette douce chaleur revenue... Au milieu de la journée, une forte animation régne parmi tout ce petit monde ; alors, pour aider les travailleuses à retrouver leur demeure, j'ai frotté le devant des ruches avec de la mélisse et de la menthe. A ma grande joie, je vis les gardiennes faire le rappel au moyen de l'organe Nasanof qui brillait au soleil, ce système merveilleux de ralliement de toutes les colonies en effervescence.

Nous autres apiculteurs qui n'avons pas perdu l'espoir, nous n'avons pas besoin de beaucoup de chose pour connaître des moments heureux !

S. Delacrétaz, Les Pars, Gryon.

P.-S. — Si vous avez des graines de fleurs faites-les moi parvenir. Merci d'avance.

TRIBUNE LIBRE

Deuxième lettre ouverte à M. J.-P. Piana, apiculteur-éleveur à Castel-San-Pietro

Cher Monsieur,

Vous avez pris la peine de répondre à ma lettre ouverte, ce dont il convient de vous remercier sincèrement. Mais, et malgré sa longueur, dite réponse me laisse tout de même sceptique. Les arguments que vous invoquez ne correspondent pas toujours aux expériences et résistent mal à un examen objectif et impartial des faits. La vérité qui en ressort est décidément tout autre.

Reprenons donc quelques-uns de vos arguments :

1° Le nombre de cellules trouvé et annoncé par le Prof. Montagano est bien exact. De son côté, et en 1905, l'abbé Pincot en découvrait 764 au dm². Ce n'est donc pas une fable.

2° Pas plus tard qu'en juin dernier, j'en ai compté 769 (54,8 mm. pour 10 cellules, soit 10 doubles apothèmes) dans un essaim d'abeilles italiennes de 1,6 kg. trouvé le 3 mai. — Abeilles dégénérées au possible. Mais c'est préci-

sément le rayon construit naturellement et librement par cet essaim qui m'a permis le calcul.

3° Il me serait aisé non seulement de commenter mais bien de réfuter les autres arguments développés dans les 18 alinéas de votre lettre. Mais, pour cela, il deviendrait nécessaire de rappeler certaines vérités essentielles. D'autre part, le caractère de notre « Journal » ne se prête guère à un débat aussi fastidieux.

Au cours de votre lettre, vous semblez insister beaucoup sur ce terme de « Cel lules naturelles » !... Mais, cher Monsieur, sait-on quel était leur nombre au dm² avant l'invention de la cire gaufrée ? Quelqu'un s'est-il avisé de le déterminer exactement ? Sur ce point capital, les références font gravement défaut, hélas ! Combien des témoignages sérieux sur le sujet seraient opportuns et précieux ! Vous en conviendrez. Or, nous en avons au moins un, un irrécusable même : Celui de Mehring lui-même. En 1857, il trouvait 748 cellules au dm² et non 820-850. Du reste, il a laissé d'autres preuves encore, tout aussi tangibles.

Vous invoquez aussi la théorie de Baudoux. Mais sachez, Monsieur, que dite théorie est basée sur un travail long et minutieux duquel elle tire toute sa force. Veuillez aussi noter qu'il n'est point le seul à parvenir aux mêmes résultats positifs. Vous me donnez même le pressant conseil de faire l'essai de ces « cellules naturelles ». Mais, Monsieur, vous supposez bien que la comparaison entre ces 825 et cellules plus grandes est faite depuis longtemps, poursuivie et vérifiée même durant dix ans, trois ruches établies sur rayons 825. Je puis affirmer que, tout au long de l'expérience, la récolte moyenne obtenue de ces trois ruches fut bien inférieure à celle des autres colonies du rucher, établies celles-là sur rayons de 686 cellules au dm².

Vous avez perdu « des tonnes de miel » avec les grandes cellules (!?) écrivez-vous. Ce qui ne laisse pas de surprendre fortement. Car vous êtes bien jeune (32 ans, paraît-il) alors que j'en ai plus du double avec trois fois plus de pratique apicole au moins, puisque vous parlez de 17 années. Je ne puis me défendre d'établir un rapprochement entre votre lettre et celle, reçue le 3 mars 1955, d'un soi-disant apiculteur avec cette différence, toutefois, que ce dernier use d'expressions d'une grossièreté inimaginable n'ayant d'autre effet, en vérité, que de mettre en relief sa notoire incapacité. — Autre différence : au lieu de tonnes de miel, le dit apiculteur fait état des milliers de francs perdus par le fait des grandes cellules, pertes qui n'existent vraisemblablement que dans son imagination... en compagnie des expériences qu'il prétend avoir faites. — J'espère me tromper, mais il m'apparaît avec une certaine évidence que ce pourrait bien être ce Monsieur qui vous a inoculé cette phobie des grandes cellules ?

Autre chose, maintenant : les doléances reçues de bon nombre d'apiculteurs me donnent à penser que quelque chose ne tourne pas rond en fait de reines italiennes obtenues ces dernières années. Vous sollicitez aussi des témoignages, des expériences, etc., susceptibles de fournir la preuve de la supériorité des abeilles plus grandes obtenues au moyen de cires gaufrées de module plus grand. Cela est naturel. En voici donc quelques-unes :

1° Extrait d'une lettre reçue le 2 mars 1952 : « Il y a 20 ans, je faisais péniblement une moyenne de quatre kilos à la ruche. Actuellement, ma moyenne est de *onze à douze kilos* et cela dans une contrée peu mellifère (mes colonies sont sur du 640) ».

2° Par la voie de notre Journal, un membre de la Section de Morges dit « que ses colonies sur 720 ont récolté davantage que celles pourvues de cellules ordinaires 780 et 830 ».

3° « Ma récolte la meilleure a été fournie par une colonie établie sur grandes cellules (720) » (lettre du 5 février 1955).

4° Baudoux n'annonçait-il pas des récoltes bien supérieures à celles de ses collègues, des apiculteurs de son voisinage ? — Lire sa brochure s.v.p.

J'ajouterai encore que, en Suisse, vous ne trouverez plus guère de cire gaufrée à plus de 800 au dm². Pourtant, quand la saison veut bien se montrer favo-

rable, nous récoltons du miel. Chez nous, le 760-770 sont devenus courants. Le 720 est à l'ordre du jour.

Inutile d'allonger, n'est-ce pas ? les pages de notre Journal ne peuvent être consacrées à une stérile polémique sur les grandes cellules et il importe que dite polémique ne tourne pas à l'aigre.

En conclusion, M. Piana, si vous le voulez bien, restons sur nos positions et cela jusqu'au moment où un apiculteur mieux équipé, plus compétent que vous et moi, sera alors en mesure de trancher la question de manière positive et définitive en faveur ou contre la cellule plus grande.

A ce moment-là, tout en reconnaissant mes erreurs cas échéant, je m'inclinerai le plus volontiers du monde du côté où penchera le fléau de la balance.

Avec l'espoir et dans l'attente d'un tel événement, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes cordiales salutations.

Lausanne, Dôle 1. *L. Mages.*

Dans une lettre que nous adresse Monsieur E. De Meyer, de Grimbergen (Belgique), au sujet de la réponse de M. Piana à M. Mages, nous lisons :

Il me semble que M. Piana est intentionnellement adversaire de la grande cellule et à ce sujet je me permets de vous mettre en garde car, dans ce cas, on perd son temps. Cependant, donnons-lui quelques renseignements. Il parle de la fable des cellules italiennes bâties en 762 au dm². Je suis convaincu que toutes les abeilles italiennes ne bâtissent pas en 762. Il doit y avoir des variétés d'abeilles bâtissant en plus petit ! Signalons cependant, qu'à deux reprises, en 1931 et 1932, Baudoux a reçu, d'Italie, un rayon *naturel* donnant approximativement 770 cellules au dm². Nous les avons eues en mains.

M. Piana proteste contre « la détestable habitude » de dire 700, 750 cellules au dm². Pourquoi ? L'apiculteur moyen comprendra mieux cela que 53, 54, 55 mm. de double-apothème. Croit-il que tous les apiculteurs savent ce que signifie l'expression « double apothème » ? Pas plus en Italie qu'en Belgique sans doute. De toutes les histoires que raconte M. Piana, je n'en vois pas une seule où apparaisse la moindre preuve. Croyons-le sur sa bonne foi tout en lui faisant remarquer qu'il semble donner l'impression qu'il a lu et potassé toute la littérature qui concerne la grande cellule. Moi, j'en doute et en disant cela, je vise une brochure intitulée « L'œuvre de Baudoux » écrite par un certain Etienne De Meyer et qui fut certainement le premier travail d'ensemble sur la question.

M. Piana vous réclame des preuves traduites en ....kg. de miel. Qu'il lise donc cette brochure. Il trouvera aux pages 35 et 36 la réponse à sa question.

Il faut féliciter M. Piana d'être meilleur apiculteur que feu son père. Si ce dernier a tenu ses ruches sur 750 cellules au dm² il est heureux que le fils ait vu clair en revenant en arrière. Signalez-lui donc qu'en Belgique il y eut des apiculteurs (vers 1895) qui prétendirent que le 900 était d'un meilleur rapport en miel que le calibre naturel de 835-850 (naturel en Belgique). Vraiment, marchons à reculons car c'est la voie du progrès.

Au Congrès internatioanl d'apiculture de Bruxelles de 1935, nous présentions des ruches, en activité, sur 800, 750, 700 et 640. Je puis dire que les délégués italiens ne furent certes pas les derniers à marquer leur approbation à la vue de ces nids à couvain parfaits et ces colonies populeuses. En 1935, d'après ce que dit M. Piana il devait être âgé de douze ans. A ce moment nos ruches personnelles étaient équipées, depuis plusieurs années déjà, en 640 et vingt ans plus tard, elles sont toujours sur 640 et régulièrement, elles rapportent plus de miel que les « petites » que l'on trouve encore de-ci de-là, dans la région, les « petites » étant 750. Cette année encore, année très pauvre en miel, nous avons récolté, en moyenne, sept (7) kilos à la ruche (sur 34) là où les petites ont rapporté de 1 à 3 kg.

Vous comprendrez que dans ces conditions, je ne songe nullement à suivre l'enseignement de M. Piana.

Il y a belle lurette que je ne sacrifie plus mon temps en des discussions stériles et c'est par cordiale estime et sympathie que je vous envoie ces quelques lignes.

Votre bien dévoué, *E. De Meyer.*

QUESTIONS ET RÉPONSES

Un jeune apiculteur nous demande :
Comment dois-je m'y prendre pour visiter une colonie d'abeilles ?
Que dois-je constater pour m'assurer qu'elle est en ordre, en bonne forme ?

Réponse : Avant d'ouvrir une ruche, il importe de préparer son enfumoir. Quand il est en état de fonctionner, vous lancez un peu de fumée par le trou de vol. La fumée a pour effet de surprendre les abeilles, fait rentrer les gardiennes ; un bruissement se produit dans la ruche. Les abeilles sentant un danger se gorgent de miel. Si les abeilles étaient agressives, ce qui est possible, la prudence est nécessaire, aussi le jeune apiculteur, anxieux souvent, hésitant ne regrettera pas de prendre cette précaution. Pourquoi ? Les abeilles, une fois gorgées de miel ou de sirop ne sont plus, ou moins agressives. L'examen des rayons en est facilité.

Après avoir enlevé le toit sans brusquerie, il faut décoller la couverture ou les planchettes au moyen du lève-cadre. On enfume légèrement le dessus des cadres. Les abeilles s'éloignent, descendent ; au moyen du lève-cadre, vous soulevez légèrement la partie supérieure des rayons les uns après les autres. La planche de partition dégagée vous pouvez saisir les rayons et les examiner les uns après les autres. En les sortant évitez de blesser soit les abeilles, soit la reine. Un peu de fumée de temps en temps maintient la colonie en respect. Travaillez calmement. D'un coup d'œil vous jugez d'abord de la place qu'occupe la colonie, puis, après avoir examiné les rayons, vous jugez de son état, de la quantité de provisions, de la disposition et de l'étendue du couvain (œufs, larves et couvain operculé).

Si vous faites une première visite au printemps, il importe que les abeilles soient sorties abondamment les jours précédents. Soyez donc patient. Par un temps chaud au début d'avril, si vous trouvez 3, 4 ou 5 rayons couverts de couvain, vous pouvez en déduire que votre colonie est normalement développée. Il se peut aussi qu'il n'y ait encore que des œufs et des larves et que par manque d'expérience vous discernez difficilement ; vous les apercevrez plus facilement en tenant votre cadre à la hauteur des yeux et en tournant le dos au soleil. Au cas où vous chercheriez la reine, le meilleur moment pour la trouver est le milieu du jour. Vous la découvrirez de préférence sur le cadre qui contient le plus jeune couvain et les œufs.